AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 9-12-63 277086

PUBLICATION PÉRIODIQUE : 24 numéros par an

ÉDITION DE LA STATION DE L'ILE DE FRANCE

(SEINE, SEINE-&-OISE, SEINE-&-MARNE, EURE-&-LOIR, EURE, OISE)

ABONNEMENT ANNUEL 15 F

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 47 Av. Paul-Doumer, MONTREUIL-s-BOIS (Seine) - AVR 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

Bulletin n° 38.

6 DECEMBRE 1963.

SEPTORIOSE ET MOUCHE DU CELERI

SEPTORIOSE DU CELERI : Désignée souvent sous l'appellation erronée de "Rouille", la Septoriose du Céleri est une maladie très commune dans la région parisienne.

Elle se manifeste par une tacheture brun clair du feuillage, composée de taches petites à contours anguleux qui portent tôt en surface une fine ponctuation noire, représentée par les fructifications du champignon parasite.

Lorsque les conditions climatiques, chaleur et humidité, sont favorables, la densité des taches augmente rapidement ; les feuilles très atteintes se recroquevillent puis se dessèchent.

L'attaque de Septoriose se manifeste généralement au début par des foyers dispersés d'où la maladie s'étend progressivement à l'ensemble de la culture. La teinte brunâtre du feuillage dans ces foyers permet de les distinguer assez facilement.

Le céleri-rave est particulièrement sensible à cette maladie ; mais le céleri à côtes peut également être fortement attaqué.

La transmission de la Septoriose s'effectue à partir de germes (spores) qui peuvent provenir de déchets des cultures malades de l'année précédente, ou bien être transportés par les graines de semences. Les graines récoltées sur des plants malades peuvent véhiculer le champignon parasite. Dans ce cas, les jeunes plantules sont contaminées dès la germination. Sur celles qui survivent à cette attaque précoce, le champignon évolue lentement, et peut ne se manifester sur les jeunes feuilles qu'après le repiquage.

Dans la région parisienne, les premiers foyers en cultures sont généralement observés en juillet. Ces foyers ne s'étendent rapidement que si le temps est humide et si la température évolue entre 15 et 25°. La dispersion des spores s'effectue surtout par temps de pluie.

MOYENS DE LUTTE :

1°/ Précautions culturales.

- Eliminer les déchets de cultures de céleri ; ceux-ci peuvent être compostés soigneusement.
- Utiliser des semences saines ; à défaut n'employer que des graines âgées de trois ans ; la vitalité des germes de Septoriose sur les graines ne dépasse guère deux ans, alors que le pouvoir germinatif des graines de céleri serait de huit ans.
- Ne pas faire revenir le céleri sur la même parcelle avant trois ans.
- Eviter de travailler dans les cultures lorsque les feuilles sont mouillées, afin de ne pas favoriser la dispersion des germes.
- Dans les cultures irriguées par aspersion, ne pas arroser le soir.
- Planter suffisamment large pour favoriser l'aération.

P 69

2°/ Traitements.

En dehors de ces mesures culturales, il est nécessaire de prendre toutes dispositions pour l'obtention de plants sains, principalement par la désinfection des semences et des couches de semis.

a) Traitement des semences : Le trempage des graines dans l'eau chaude est sans doute le meilleur procédé, mais il est trop délicat pour être pratiqué.

Le traitement des semences par enrobage ou trempage, quoique moins efficace, donne de bons résultats. Sont conseillés le Zinèbe, le Manèbe, le Thirame et le Chloranil, ainsi que le Formol en immersion.

b) Traitement des couches : Ce traitement permet d'éviter les contaminations à partir de déchets et de détruire en même temps les agents de fonte des semis. Il peut être effectué, soit par la chaleur, soit avec certains fongicides tels que Quintozène, Thirame, Oxinate de cuivre, Méthyldithiocarbamate de sodium et Formol.

c) Traitement des plants : Le traitement du sol de semis est utilement complété par le traitement soigné des jeunes plants à partir de la levée sous châssis. Peuvent être utilisés : Manèbe, Dodine, Oxinate de cuivre, produits Organo-cupriques, produits Cupriques. Ces derniers peuvent avoir une légère action dépressive sur la végétation. Trois traitements semblent nécessaires de la levée au repiquage.

d) Traitement en cultures : Bien que la plantation de pieds sains limite l'importance de la maladie, des pulvérisations fongicides doivent généralement être poursuivies de la reprise des plants à la récolte. Le nombre des traitements varie suivant les conditions climatiques, le développement des plantes, qui peuvent seules guider le praticien sur la cadence de leur répétition. Traiter en veillant à bien mouiller l'ensemble de la plante (faces supérieure et inférieure des feuilles). La pulvérisation pneumatique donne d'excellents résultats.

o o o

MOUCHE DU CELERI : Il n'est pas rare de trouver sur les feuilles de céleri, des plages brunes qui peuvent présenter l'aspect d'une attaque avancée de Septoriose. Il s'agit de dégâts de la Mouche du Céleri.

C'est une mouche de 5 mm. de long, à tête en partie blanche, à thorax rougeâtre et à ailes bigarrées. Elle apparaît généralement début mai. Son vol est lent. Elle peut rester immobile sous une feuille si la température est trop basse.

La ponte commence plusieurs jours après l'éclosion ; l'oeuf est introduit dans une cavité creusée par la femelle dans le limbe de différents Ombellifères : Persil, Carotte, mais surtout du Céleri.

Dès son éclosion après une courte incubation de l'oeuf, la jeune larve qui évoluera exclusivement en mineuse creuse une galerie entre les deux épidermes qu'elle élargit au fur et à mesure de sa croissance, pour donner finalement une plage plus ou moins circulaire de quelques centimètres de diamètre. La larve peut passer d'une feuille à l'autre pour poursuivre son développement.

Arrivée au terme de son évolution, soit après un mois environ, la larve se laisse tomber au sol et se nymphose à une faible profondeur.

De nouveaux adultes apparaissent en août, donnant une deuxième génération dont les dégâts se produisent en septembre et jusqu'à la mi-octobre.

La mouche du céleri hiverne dans le sol à l'état de pupes.

LUTTE.- Il est rare que les dégâts soient graves dans les cultures de la région parisienne.

En conséquence et comme il n'est guère facile d'observer les adultes, la meilleure méthode de lutte consiste à détruire, en début d'attaque, les larves dans leurs galeries. Les insecticides employés contre la Pégomyie ou Mouche de la Betterave doivent donner de bons résultats. N'intervenir que si l'importance des mines fait prévoir des dégâts sérieux susceptibles d'entraver le développement des plantes.

L'Ingénieur et l'Agent Technique chargés des Avertissements Agricoles,
H. SIMON et R. MERLING.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,
G. BERGER.

Dernière Note : Bulletin n° 37 - 23 Octobre 1963.

Imprimerie de la Station de l'Ile-de-France - Directeur-Gérant : L. Bouyx.
47, Avenue Paul Doumer - MONTREUIL-S/s-BOIS (Seine).